

## POUR ALLER PLUS LOIN...

### Pistes de réflexions fructueuses pour les catéchistes :

- ✚ Le fait qu'Israël ait duré à travers l'histoire, malgré les vicissitudes qu'il a enduré, y compris de la part des chrétiens, rejoint la question théologique de la Promesse et de l'Alliance « sans repentance » que Dieu a scellée avec Abraham et sa descendance à jamais. Dieu est fidèle !
- ✚ L'histoire difficile d'Israël au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, en Terre Sainte, semble se solder par un échec radical : la destruction du Temple (en 70 par Titus) et l'éradication de Jérusalem et du peuple juif dans son organisation politique et religieuse après la seconde guerre juive (132-135, Bar Kokhba). Ceci ne permet pas de valider la théorie de la substitution qui laisse penser que le christianisme naissant « remplacerait » dans le plan divin de Salut le peuple de la première Alliance. L'Eglise ne se substitue pas à Israël. L'Eglise n'est pas le « véritable Israël ».
- ✚ Le judaïsme moderne (judaïsme synagogal depuis près de vingt siècles) comme l'Israël ancien de l'époque de Jésus ne cesse de lire les Ecritures comme traces de l'Alliance amoureuse de Dieu avec son peuple, inscription de Dieu dans l'histoire des hommes. La réception par les chrétiens des livres du Nouveau Testament n'invalide pas la valeur des Ecritures Juives. Elles ne sont pas la présentation d'un Dieu violent (thèse de Marcion au 2<sup>ème</sup> siècle, rejeté par l'Eglise) ni seulement la « préfiguration » du Christ révélé ensuite dans la pleine lumière des évangiles (thèse de l'allégorisme total). Les Ecritures Juives (« Ancien Testament ») sont aussi et d'abord la manifestation de l'amour de Dieu aux hommes dans l'histoire de son peuple.
- ✚ Les rapports difficiles des juifs et des chrétiens dans les premiers siècles et spécialement dans les premières décennies de l'ère chrétienne ne relèvent pas d'un « antijudaïsme » de type « racial » mais de l'impossibilité religieuse pour les juifs d'accepter, issue de leur chair, une communauté religieuse qui ne semble pas respecter l'absolue transcendance de Dieu en parlant d'un Fils de Dieu incarné, et de la mort de Dieu en croix. Ces tensions sont le fait d'une tendance pharisienne que les évangiles dénoncent mais ne sont pas le fait du peuple juif comme tel. Israël n'est pas le « peuple déicide ».

Les quatre premiers chapitres (pp. 15-122) sont ainsi une aide précieuse à la connaissance de l'histoire du Judaïsme et au repérage de questions catéchétiques fondamentales qui éclairent aujourd'hui encore la « responsabilité catéchétique de l'Eglise » et de chacun de nous.

P. Luc MELLET  
Directeur du SNCC